



# Nos grands témoins



## Henri Bissonnier

(1911 – 2004)

### Sa vie

Henri Bissonnier est né à Paris en 1911 il est le cadet d'une famille de trois garçons. Il est de santé fragile et passera quelques années en sanatorium. Il entrera au séminaire comme son frère Raymond, lui aussi prêtre du diocèse de Paris. Comme il le racontera plus tard, ses supérieurs ont hésité à l'ordonner prêtre étant donné sa santé fragile. Cette fragilité l'orientera vers le monde des souffrants.

À son ordination en 1935, il sera nommé aumônier des sanatoriums du diocèse de Paris et de la branche scout qui avait une « extension » s'occupant des scouts malades et placés en sanatoriums. Ceux-ci formaient une troupe par correspondance. Il vivra durant sept ans en montagne comme aumônier et catéchiste dans des centres de cure.

À partir de 1940, Henri deviendra secrétaire de l'Union des Oeuvres Catholiques de France. Il s'intéressera à la catéchèse des enfants de l'hospice de Bicêtre accueillant à Paris des handicapés mentaux.

Lui, « dont on ne donne pas cher de sa peau » comme il le dira, se préoccupera jusqu'à en être « obsédé » de l'éducation et de l'évangélisation des plus faibles. Cela le conduira à parcourir le monde, en tant qu'enseignant et chercheur en psychopédagogie de l'enfance handicapée. Il élaborera une pédagogie catéchétique spécialisée pour les enfants et adolescents touchés par un handicap mental, psychique ou social. Il enseignera dans les écoles d'éducateurs spécialisés, à l'Université Catholique de Paris et à celle de Louvain (Belgique).

Il est à l'origine de nombreux organismes : des commissions spécialisées du Bureau International Catholique de l'Enfance (BICE). Cela le propulsera dans de hautes instances

internationales qui le feront voyager dans une soixantaine de pays : « Pendant de longues années, j'ai changé de lit en moyenne deux nuits sur trois » dira-t-il.

Il suscite des initiatives telles que des établissements – pilotes spécialisés, le Secrétariat Catholique pour l'Enfance et la Jeunesse Inadaptée (SCEJI), l'Office Chrétien des personnes handicapées (OCH) et la revue « *Ombres et lumière* » à laquelle il collaborera jusqu'à la fin de sa vie.

En 1974, il se retire progressivement dans les Hautes-Alpes. Mais là encore il continuera de s'intéresser aux personnes handicapées.

Henri Bissonnier était entré dans la « Société » (= PCJ) en 1938 et il y prononcera son engagement perpétuel le 12 septembre 1951.

## Son œuvre

Elle est fortement marquée par la maladie qui lui apprendra l'obéissance. Rapidement il apprendra la dépendance et connaîtra la guérison. À l'âge de neuf ans, « *Ma première grave maladie [...] me conduisit aux portes de la mort. Je devais faire l'expérience de l'enfant malade [...]. Une intervention chirurgicale me permit une rapide guérison clinique. Mais la convalescence fut longue. Il y eut des rechutes. Surtout, mes parents redoublèrent de soins et de précautions. À la clé, des interdits pesèrent sur cette période de la vie où l'on aime se dépenser physiquement sans frein ni crainte. Quelle privation, par exemple, de ne pouvoir se baigner au cours des longues vacances que nous passions l'été au bord de la mer [...].* »

À l'adolescence, ce fut encore plus dur : « *Plus tard, ce fut au nom de troubles cardiaques que l'on crut devoir m'imposer le repos allongé. J'avais alors 14 ans [...]. Lorsque je commençais à aller mieux, quel cauchemar ce fut de devoir rattraper les leçons perdues [...] en surplus du travail courant et d'avoir, dans ces conditions, à subir, comme tout le monde, interrogations et examens ! [...]. Cette dure expérience m'a conduit parfois au bord du désespoir [...].*

En même temps, l'amour de ses parents lui fait prendre conscience de la force de la vie : « *Je dois dire cependant à aucun moment, je n'ai eu le sentiment d'avoir des parents opprésés par l'angoisse et, encore moins, désespérés. Notre père et notre mère m'ont, au contraire, toujours laissé l'impression de faire face à l'adversité, lorsqu'elle se présentait, avec cette sérénité qu'assurent le courage et la foi. Surtout, il m'est apparu que l'amour ne cessait jamais de régner entre nous et que l'épreuve renforçait les liens au lieu de les distendre* ».

Cette sécurité affective, plus forte que les épreuves, l'aide à supporter la solitude des longues hospitalisations et l'ouvre au monde extérieur : « *Cette présence attentive et tendre des miens, parents mais aussi grands frères nettement plus âgés que moi, je l'ai toujours senti, même lorsque ma propre maladie au long cours m'a durablement éloigné de la maison familiale. C'est aussi à ce moment que s'est constitué pour moi un univers où les malades – et, par suite, les handicapés de toutes sortes – tiendrai, de plus en plus, une place prédominante* ».

La correspondance adressée à son accompagnateur, où il fait une relecture rigoureuse de sa vie personnelle, souligne à quel point il a vécu l'obéissance. C'est ce que nous pouvons découvrir dans les lignes qui suivent :

*« J'ai décidé de faire aujourd'hui une petite retraite du moi, toutes affaires cessantes [...]. Alors, je t'écris pour faire un peu le point avec toi car c'est toi qui me connais le mieux [...] »*

*« Dans les périodes que je passe ici (au sanatorium), je tiens ferme à une heure d'oraison le matin avant toutes choses [...]. J'essaie de le faire de façon aussi désintéressée et contemplative que possible [...] mais, du coup, j'ai tendance à somnoler [...] ».*

*« Il faut absolument que j'aie toujours un livre en route [de lecture spirituelle] donc, que je songe à y pourvoir [...]. Le bulletin GEM (= Cor Unum) m'aide aussi [...]. Je voudrais faire bien davantage ».*

*« J'ai un peu tendance à « l'informationnisme » [...]. Il faut que j'arrive à me limiter tout en ne perdant pas contact avec l'actualité [...]. Comment garder la juste mesure ? »*

*« Ce n'est pas mal dans l'ensemble. Ici, j'assure sept à huit heures (de sommeil). Le reste du temps, cela ne descend pas souvent au-dessous de six et demies à sept heures. Mais il y a des « séries noires » [...] ».*

*« Sacerdotalement parlant, je suis très seul et j'en ai pris conscience lors de ma retraite ; c'est très regrettable ».*

*« Là, j'ai beaucoup de peine à y voir clair. En fait, j'ai depuis plusieurs années, un calendrier très rempli [...] alors je refuse beaucoup, nécessairement, mais je finis par accepter ce qui me semble important [...]. Cela finit par faire un calendrier « impossible » sans détente ni reprise spirituelle [...]. J'ai cependant réussi à prendre ici 10 jours de vacances début février. C'était urgent : je devenais « dingue ».*

*« C'est relativement simple. Je donne au diocèse tout ce que je gagne, sauf une partie qui ne sert à aider la commission du BICE [...]. Quand j'ai un peu de réserve, je le remets à une œuvre pour les handicapés [...]. Je pense que je vis simplement [...]. Seul luxe, depuis quelques mois, je voyage parfois en première classe pour épargner ma carcasse car je crains de ne pas tenir le coup [...]. Es-tu d'accord ? » demande-t-il à son accompagnateur.*

*« Mes seuls liens sont ceux que je puis avoir en retraite [...] et par cette lettre, qu'avec ta permission je renouvellerai de temps en temps. N'hésite pas à me poser des questions si tu en vois l'opportunité. À la demande des éditions Fleurus, je viens d'écrire un petit bouquin sans prétention [...]. Cela a été soumis évidemment à l'imprimatur [...]. J'espère que cela rendra service au catéchiste de base [...] ».*

*« Un dernier point : je suis assez avare de mon temps. Étant donné ma vie généralement surmenée, je râle quand je dois attendre les gens et cela me rend parfois peu aimable. Je crois que j'aurais en effet leur affaire sur ce point. »*

*Voilà, cher père et frère, ce qui me paraît le plus saillant. Si ce n'est pas trop te demander, envoie-moi quelques lignes sur ce que tu penses des points les plus critiques et les aspects qui m'auraient échappé [...] ».*

Au cœur de sa recherche pour vivre un radicalisme évangélique, Henri Bissonnier plaçait la résurrection.

Pour ses collaborateurs, son œuvre reste « une pédagogie de résurrection ». « Cette résurrection n'est pas seulement une perspective vers laquelle nous marchons. La victoire de la vie sur la

*mort doit s'accomplir dès à présent, peu à peu, dans mon quotidien quel qu'il soit. Mais Dieu me laisse libre. C, si je le veux bien, que cette œuvre se réalise [...]. À tout stade de mon existence, je peux changer, me laisser transformer par la grâce* » écrit-il encore.

Comme on le découvre, Henri Bissonnier a tiré parti des circonstances particulières de son existence – la maladie – pour vivre le plus possible à la suite du Christ, à la manière dont Ignace et notre institut le propose.

## Témoignage

« A l'école d'éducatrice spécialisée de Neuilly, en 1950, je découvre le père Henri Bissonnier, professeur de psychopédagogie spécialisée. Ce maître nous marque par son respect sa délicatesse pour les personnes handicapées. « Au petit enfant le plus handicapé, Dieu dit comme à ses plus grands prophètes : « je t'ai appelé dès le sein de ta mère ».

En fin d'études, il m'appelle à une collaboration. Une chance d'être près de ce prêtre pionnier au service de « nos seigneurs les pauvres » : « *Ma raison de vivre après Dieu lui-même aura été la valeur unique de l'homme, de toute femme, et de tout homme quel que soit son état physique, sociale ou morale* ». Il y ait préparé. Dernier de trois garçons, Henri est très fragile. Atteint de tuberculose, il séjourne en sanatorium et en station climatique, familier de ceux qui souffrent, isolée de la société et de l'Eglise.

À son ordination, « *on ne donne pas cher de sa peau* », selon son expression. Durant sept ans, il vivra, en montagne, aumônier catéchiste dans des centres de culture. Dès les années 50, « obsédé » par l'éducation et l'évangélisation des plus faibles, il enseigne dans les écoles d'éducateurs spécialisés, à la Catho de Paris et à l'Université de Louvain. Il écrit des centaines d'articles, une vingtaine d'ouvrages, nourris de son expérience, en particulier à l'hospice de Bicêtre où il élabore une pédagogie catéchétique spécialisée pour ces enfants et adolescentes touchées par un handicap mental, et souvent psychique et social. Au BICE, il lance la commission médicopédagogique et psychosociale qui va le propulser dans les hautes instances internationales et l'amener à voyager dans une soixantaine de pays. « *Pendant de longues années, j'ai changé de lit en moyenne de nuit sur trois* ».

Il suscite par ailleurs des initiatives, telles que des établissements – pilotes spécialisés ou le Secrétariat Catholique pour l'Enfance et la Jeunesse inadaptée (SCEJI). Il m'encourage à fonder l'Office Chrétien des personnes Handicapées (OCH) et la revue « Ombres et lumières » à laquelle il collabore jusqu'à la veille de sa mort.

A partir de 1974, il se retire peu à peu dans les Hautes-Alpes. Mais là aussi, « la charité du Christ » le presse. Plus que jamais nécessaire aujourd'hui, car si des progrès considérables ont été réalisés pour les personnes handicapées, jamais elles n'ont été aussi menacées dans leur dignité et dans leur vie. Le père Bissonnier continue de nous y appeler : « *que les pauvres soient évangélisés afin qu'à leur tour ils nous évangélisent* ».

*Marie-Hélène Mathieu*